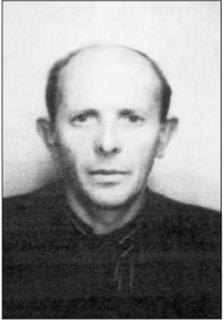


RÉGION

HISTOIRE

Le gardien de la vie

Eclusier près de Bar-le-Duc, Achille Domicie recevra la médaille des Justes le 30 octobre. Il avait sauvé Joseph Cajgfinger, un évadé d'un convoi de la mort.



Joseph Cajgfinger s'est évadé du convoi 62 le 23 novembre 1943.

BAR-LE-DUC. « Pas de ça chez nous. On est tous égaux » : le cri du cœur d'Achille Domicie résonne sans fin comme un espoir et son geste admirable éclaire la nuit de l'Occupation. Tel l'Auvergnat de Georges Brassens, l'éclusier de Longeville-en-Barrois, à deux pas de Bar-le-Duc, a ouvert sa porte à Joseph Cajgfinger, un évadé d'un train de la mort et l'a caché au péril de sa vie. « Il lui a immédiatement arraché son étoile jaune et l'a jetée dans la cuisinière », raconte Nicole Fallot, la fille de l'éclusier, avec une émotion intacte. « Mon père était ancien poilu. Pour lui, sauver un homme était un devoir ».

Les derniers évadés au rendez-vous

C'était le 23 novembre 1943. Près de soixante-cinq ans après, Achille Domicie et sa femme Simone recevront la médaille des Justes parmi les nations. Un hommage solennel du Mémorial du Yad Vashem de Jérusalem pour ceux qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.

À l'initiative de Robert Cagjfinger, le fils de l'évadé, qui habite Vandœuvre, la cérémonie aura lieu le 30 octobre à l'écluse de Lon-



Achille Domicie avait jeté l'étoile jaune de son protégé au feu.

gevillie-en-Barrois. Une plaque du souvenir sera d'ailleurs posée sur la petite maison, aujourd'hui abandonnée.

L'histoire débute le 8 novembre 1943 avec l'arrestation de Joseph Cajgfinger, un tailleur de vêtements, d'origine polonaise, installé dans la rue du Pont-des-Loges à Metz. Sa femme et ses trois enfants, Colette, Robert et Fanny, sont réfugiés à Limoges. Interné à Drancy, l'antichambre de la mort, Joseph Cajgfinger est embarqué dans le convoi 62. Avec un aller sans retour pour Auschwitz. Les évadés sont rarissimes et pourtant 19 déportés sauteront du train dans la Meuse, pour certains à hauteur de Lérerville. Pas vraiment un hasard : à bord du train, de fortes personnalités qui avaient creusé un tunnel à Drancy. Pour la cérémonie, les trois derniers évadés vivants, Serge Buder et les frères Handschuh, seront au rendez-vous de la mémoire.

Le 23 novembre 1943, en pleine nuit, le sinistre convoi traverse donc la Meuse. Joseph Cajgfinger réussit à sortir par une lucarne. Profitant d'un ralentissement, il saute dans l'obscurité. Il atterrit à plusieurs centaines de mètres d'un pont qui enjambe le



Les enfants d'Achille Domicie et de Joseph Cajgfinger se sont retrouvés en 2005 sur l'écluse.

canal. « Mon père m'a toujours dit qu'il avait rampé vers une maison, où il y avait de la lumière », raconte Robert Cagjfinger. Malgré ses six ans à l'époque, Nicole Fallot n'a jamais oublié l'arrivée de cet inconnu dans un piteux état. « Son visage était en sang. Il était blessé à la main et il n'avait même plus de chaussures aux pieds ».

Dans le compartiment avec des Allemands

Durant des semaines, l'évadé est caché dans une chambre jouxtant la cuisine de l'écluse. Toute la famille connaît les risques qu'elle encourt : la mort à quiconque cache un déporté évadé.

Joseph Cajgfinger n'ose pas sortir de son refuge, il consent parfois de passer la tête à l'extérieur pour fumer une cigarette.

« Chaque soir, avant d'aller me coucher, j'allais lui dire bonsoir », se souvient Nicole Fallot, « il me parlait de ses enfants et de sa femme, dont il n'avait pas de nouvelles ». En réalité, sa famille était à l'abri :

Fanny et Colette dans un couvent, Robert dans une ferme isolée et leur mère chez des porcelainiers.

Quant Joseph Cajgfinger est rétabli, Achille Domicie l'accompagne jusqu'à Lyon par le train. Accompagnés du fils de l'éclusier, les deux hommes passent même inaperçus dans un compartiment rempli d'Allemands.

Avec de faux papiers d'identité, Joseph le fugitif devient Joseph Nicolas. Et intègre les FFI (Forces françaises de l'intérieur). Après la guerre, Joseph Cagjfinger taillera un costume à son bienfaiteur. « Il

l'a porté avec fierté le restant de sa vie », confie Nicole, qui avait passé un mois de vacances à Metz. Les deux familles se sont perdues de vue, avant de se retrouver en 2005, grâce à un article dans notre journal, dans lequel Robert Cagjfinger évoquait le sauvetage de son père. Les trois enfants de l'évadé ont fait une demande auprès du Mémorial du Yad Vashem, pour témoigner leur reconnaissance éternelle à l'éclusier courageux. Achille Domicie deviendra officiellement le Juste qu'il a toujours été.

Jean-Christophe ERBSTEIN

Mémoire de famille au lycée Poincaré

BAR-LE-DUC. Sous l'impulsion de Philippe Gremillet, professeur d'histoire et de Luba Klejmann, une classe de seconde du lycée Henri-Poincaré de Nancy a effectué un travail de longue haleine sur les familles Cagjfinger et Domicie.

Durant un an, les élèves ont

multiplié les rencontres et les interviews. Résultat ? Un livre et film qui ont permis à Robert Cagjfinger et à ses sœurs d'en savoir encore plus sur leur père. « Leur histoire est devenue la nôtre », expliquait l'an passé Raphaëlle, l'une des élèves, « on fait partie de la famille ».

AVENIR

Nancy : 23.000 visiteurs au « Village des métiers »

Tout le week-end, le Parc des expositions n'a pas désempli de jeunes à la recherche d'informations pour s'orienter.

NANCY. Vingt mille l'an dernier à Metz, vingt-trois mille cette année à Nancy. Le « Village des métiers », qui permet aux collégiens et lycéens voire à de jeunes actifs de trouver la bonne orientation ou le bon débouché, n'a pas désempli durant deux jours. Ce succès montre, si besoin était, l'utilité d'une telle manifestation.

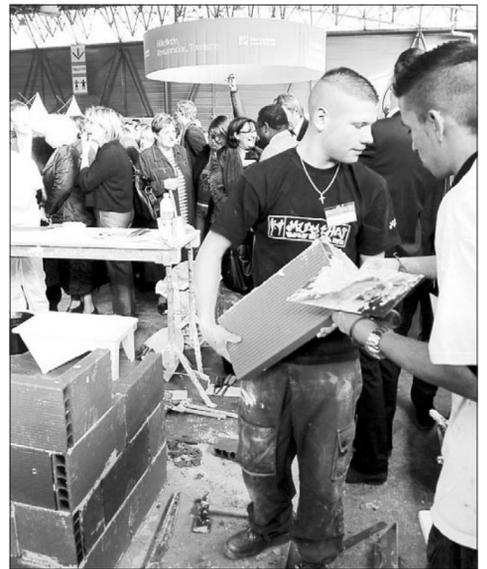
« Souvent, les gens prennent un dépliant mais n'osent pas demander de renseignements. Nous les harponnons et nous discutons avec eux », explique en bon commercial Denis Aliot, président de DCF Lorraine, les dirigeants commerciaux de France.

Vice-présidente en charge de la formation au Conseil régional, Laurence Demonet a été frappée par le nombre de visiteurs qui envisagent une reconversion. Notamment des ouvriers de chez Kleber à Toul, dont l'usine fermera dans quelques mois.

Les formations sanitaires et sociales ont accueilli énormément de monde. « Beaucoup de parents accompagnés de leurs enfants nous ont posé des questions sur l'orientation, mais nous avons aussi reçu beaucoup de salariés qui cherchent à se reconverter », confirme Pierre Renaudin, directeur santé-senaire et social à la Région. Des infirmières surtout, « probablement usées » par ce métier difficile ou insatisfaites de leurs salaires.

3.000 pommes 100 litres de lait fraise

La table de massage des étudiants kiné a remporté un franc succès. « Les gens nous demandent également si la Région octroie des aides pour financer les études », poursuit le fonctionnaire, qui espère que le secteur de l'aide à domicile, porteur d'emplois, se structurera rapidement. L'industrie, elle, a du mal à



Suivies par les jeunes et leurs parents, les démonstrations ont remporté un franc succès. Photo Serge LALISSE

trouver des candidats, alors que les débouchés sont assurés. « Nous avons trop peu de demandes pour des formations d'électroniciens. Il y a du travail à la sortie », regrette Michel Longearret, responsable du site de formation de l'AFPA à Pompey. « Pour les gens, l'industrie est synonyme de délocalisation et de chômage. Nous avons un réel problème d'image ».

Ce que ne connaît pas l'agriculture. Trois mille pommes ont été croquées rien que samedi et 100 litres de lait fraise dégustés par les visiteurs, se réjouit Philippe Alibert de la Chambre d'agriculture. Rien qu'en Lorraine, l'agro-alimentaire représente 50.000 emplois. « Les gens cherchent les vraies valeurs, les saveurs d'autan. Nous montrons tout le circuit du

lait. Le public se rend compte de la difficulté de la profession mais aussi de ses bonheurs ».

Deux mille emplois étaient proposées lors de la manifestation. « Sur 300 CV déposés, j'en ai 260 d'intéressants, alors que sur internet, nos annonces ne trouvent pas preneurs », se félicite Laurent Clément de Startpeople, une agence de recrutement et d'interim. Idem chez Rexel : 30 CV dont 5 seront étudiés de près. En revanche, déception chez Accenture, une entreprise de consulting basée à Luxembourg. Ici, le recrutement s'effectue à bac + 2 ou bac + 5. Le Village des métiers s'adresse davantage à un public de lycéens... et à leurs parents, aussi nombreux que les jeunes.

Patrick PEROTTO

ENVIRONNEMENT

Le nucléaire en débat

Des communes lorraines accepteront-elles un site de stockage de déchets nucléaires ? Réponse le 31 octobre.

NANCY. À l'appel de l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), pas moins de 3.115 communes de 20 départements sont actuellement appelées à délibérer sur l'opportunité d'accueillir un site souterrain de stockage de déchets nucléaires dits « FAVL », c'est à dire de « faible activité et vie longue ».

Les départements lorrains sont concernés, étant, pour partie, situés sur une couche argileuse propice aux décharges souterraines. Cette procédure, qui passe par les préfetures, avant de remonter à l'ANDRA, doit se terminer le 31 octobre.

L'ANDRA précise qu'il s'agit d'un « processus libre », les communes pouvant délibérer ou pas. Celles qui choisiraient de ne rien faire ne se verraient pas imposer le fameux site de stockage pour autant...

Précision utile. En fait, ces déchets « FAVL » sont issus principalement des centrales nucléaires d'anciennes générations mais aussi d'objets contaminés au radium. Selon l'ANDRA, il ne s'agit pas de déchets dangereux, sauf contact prolongé. En revanche, leur radioactivité perdure pendant des siècles.

Qui en Meurthe-et-Moselle ?

Lourde responsabilité, donc, pour les maires des communes concernées. Faut-il se laisser convaincre par l'appât du gain ou, au contraire, rejeter le projet en vertu du principe « nimbby » (pas dans mon jardin) ?

En attendant que toutes les communes contactées aient rendu leur réponse, l'ANDRA entend rester discrète. Les communes ayant décidé de se porter candida-

tes seraient très rares. Elles se compteraient, pour l'instant, sur les doigts des deux mains. L'une d'entre elles se trouve en Meurthe-et-Moselle mais le secret est bien gardé tant par la préfecture que par l'ANDRA. Sauf indiscretion, on ne saura pas qui est candidat avant le 31 octobre, voire la mi-novembre, après information du gouvernement par l'ANDRA.

Pour le collectif Bure Stop, qui se bat déjà contre le site de stockage de Bure (concernant des déchets nucléaires d'un autre type), il est « urgent de se mobiliser ». Contre l'enfouissement, bien entendu. Car, indiquent les opposants, on ne peut pas confier au sous-sol des déchets qui resteront actifs « pendant au moins 100.000 ans ». Seule solution alternative : les conserver en surface et les surveiller.

Ludovic BASSAND

GRAND EST

L'AIDE AU LOGEMENT POUR 90.000 MÉNAGES

NANCY. L'Insee a conduit une étude sur l'aide au logement en Lorraine. Les Caisses d'Allocations Familiales versent des allocations à 90.000 ménages à bas revenus. Sans cette prestation, le coût du loyer ou du remboursement de prêt représenterait près de la moitié du revenu des ménages pauvres. Avec l'aide, la part du logement (hors charges) dans le revenu est ramenée à 16 % en moyenne. Elle re sur Economie Lorraine n°143. www.insee.fr/lorraine

Erratum

L'auteur de l'article consacré aux Presses universitaires nancéiennes, dans notre édition de ce dimanche, n'est pas Philippe Rivet mais François Moulin.

Justes en Lorraine

Une cinquantaine de Lorrains ont été nommés « Justes parmi les Nations », en particulier dans le secteur de Pont-à-Mousson.

BAR-LE-DUC. En Lorraine, le Yad Vashem a remis la médaille des Justes à plus d'une cinquantaine de personnes. Une grande majorité de ces héros habitaient en Meurthe-et-Moselle.

L'un des épisodes les plus connus reste le sauvetage des juifs de Nancy, au lendemain de la rafle du Vel d'Hiv. Les policiers du commissariat reçoivent l'ordre d'interpeller 400 personnes. Dirigés par Edouard Vigneron, Charles Bouy, Pierre Marie, Henri Lespinasse, François Pinot, Emile Thibaud et Charles Thouron réveillent les familles, organisent tant bien que mal leurs fuites. Certains en accueillent chez eux. Ce magnifique acte bravoure a fait l'objet d'un téléfilm, « Le temps de la désobéissance », réalisé par le Nancéien Patrick Volson.

L'odyssée d'Ida Hoffmann

À Pont-à-Mousson, les quatre sœurs Lustig ont été sauvées in-extremis de la mort le 2 mars 1944. Deux ans plus tôt, leurs parents, Benjamin et Elisabeth avaient été déportés à Auschwitz. Quand deux sous-officiers de la Feldgendarmerie arrivent au lycée, le proviseur Jean Strohmann s'y oppose, jouant le fonctionnaire zélé. « Sans autorisation académique, pas de personnes étrangères dans l'établissement ».

Un temps suffisant pour permettre d'évacuer les quatre sœurs, Renée, Liliane, Ginette et Monique. Le boulanger Lucien Louyot les cache une nuit puis elles seront prises en charge par Paul Gros-



Photo de famille dans la Creuse en 1944 : Mathilde et René Reitz avec les quatre « sœurs de guerre ».

se, marchand de bois à Maizières. Les quatre filles sont ensuite hébergées chez Marie-Luce Grosse, sa belle-sœur, à Essey-et-Maizières. Un autre habitant, René Ledain s'est occupé des cartes d'alimentation et de la scolarité des fugitives.

Sœurs de guerre

Toujours à Pont-à-Mousson, la famille Hoffmann a été secourue par Victor Herriott, un garagiste, et Germaine Bour, une boulangère courageuse, avant d'être cachée chez le Thouvenet, des paysans de Limey. Vivent aujourd'hui à Philadelphie, Ida, âgée alors de 15 ans, a vécu une véritable odyssée entre Paris et Nancy. Échappant miraculeusement à la déportation.

Une autre histoire poignante s'est déroulée dans la Creuse. C'est là que le veuf Nancéien René Reitz et sa mère Mathilde se sont réfugiés, avec deux fillettes Marguerite et Hélène. Au même endroit, les Blum, des juifs

hongrois, sont en danger. Sans hésiter, les Reitz accueillent les deux sœurs Claire et Edith, aujourd'hui décédées. « On est devenues sœurs de guerre », résume Marguerite Reitz-Bodez, qui vit à Millery près de Pont-à-Mousson.

Cette dernière a reçu l'an passé la médaille des « Justes parmi les Nations » pour son père et sa grand-mère. « Elle en était à sa troisième guerre et elle disait souvent que si on devait mourir, on mourrait tous ensemble », se souvient Marguerite Reitz-Bodez. « On leur doit la vie, tout simplement », estime Claire Blum, qui a retrouvé ses amies en janvier 2007, lors de l'entrée des Justes au Panthéon. De nombreuses actions de ces héros de l'ombre ont été menées dans les autres départements lorrains. Notamment dans la Meuse, avec le sauvetage des enfants de Léon et Néché Zygas par Berthe Durand et sa fille Marie-Louise, à Bazouilles-sur-Meuse.

J.-C.E.



Les quatre sœurs Lustig en 1942. Leurs parents avaient été arrêtés à Pont-à-Mousson.

« Qui sauve une vie, sauve l'humanité toute entière »

BAR-LE-DUC. « En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'histoire dans sa vérité », résumait Simone Veil lors de l'entrée des Justes au Panthéon, en janvier 2007.

C'est en 1963 que le Mémorial de la Shoah du Yad Vashem a créé la médaille des Justes parmi les Nations. Objectif : honorer la mémoire de ceux qui ont sauvé des juifs pendant la dernière guerre.

En 2006, 21.000 personnes avaient été reconnues à travers l'Europe, dont au Danemark, où la quasi-totalité de la communauté juive a été mise à l'abri par la Résistance.

Le nom des Justes est inscrit sur le mur d'honneur du Mémorial de Jérusalem, avec cette devise extraite du Talmud : « Qui sauve une vie, sauve l'humanité toute entière ».

J.-C.E.

Keno Tirages du DIMANCHE 26 OCTOBRE 2008

Tirage de 13h45

1 3 20 23 25 29 32 35 39 41

42 43 44 46 54 56 58 60 65 68

NUMERO * Jackpot

Montant : 130 000 €

* 7.48.86.24 *

5 345 923

Résultats et Informations : www.francaisedesjeux.com

Tirage de 21h00

1 2 3 13 14 20 22 25 29 35

36 37 38 44 47 49 53 57 63 67

NUMERO * Jackpot

Montant : 140 000 €

* 4.05.10.63 *

6 338 011

Montant du Jackpot du lundi 27 octobre à 13h45 : 150 000 €

FRANÇAISE DES JEUX